

Lu dernièrement

La période des vacances, c'est souvent celle des voyages « horizontaux » : on se déplace à la surface de la Terre pour découvrir de nouveaux paysages, visiter une ville jusque-là inconnue, se reposer sur une plage, randonner... Mais c'est aussi une période propice aux voyages « verticaux » : pas question à ce moment-là de se déplacer car on est confortablement installé dans un bon fauteuil, dans son lit, sur sa serviette de plage ou assis contre un arbre au bord d'un ruisseau en pleine nature ; le temps s'arrête... et on **LIT** ! Voyage « vertical », car il tient de la plongée ou de l'envol dans un autre univers, une autre époque, une autre pensée que la nôtre.

Quelques définitions de la lecture, parce qu'elles sont belles :

Lire, c'est ... la porte d'un jardin secret – habiter dans une gare – vivre mille vies – affronter le blizzard et les loups – dépasser la ligne blanche – un remous dans la tête, un frisson dans le coeur – claquer la porte – marcher sur les traces de... - chouette – crème au beurre et feuille d'oseille – habiter dans un igloo, un palais, une cabane, un arbre, un bateau, une caverne – grimper pour atteindre les pots de confiture – souffler pour raviver les braises – refaire la route de la soie – danser aux portes de l'évasion – frissonner devant l'inconnu – se noyer dans un verger de mots – apprivoiser un rêve – rencontrer... toi – regarder au-delà du miroir – résister au chant des sirènes – se trouver au carrefour et choisir un chemin – respirer par les yeux – se rapprocher des étoiles et de leur mystère – déjà un gout de voyage – comment utiliser un marteau en épargnant ses doigts – du soleil en hiver et la lune en plein jour – pas pour faire des résumés – regarder au fond du puits – comme un bâton de réglisse, on n'aime pas toujours, mais le gout reste longtemps en bouche – rejoindre l'horizon – aussi se faire mal... un peu – plonger – goûter les plats de papier sans risquer l'indigestion – voir de haut les grandes villes et les villages – trouver une perle dans une moule – être le loup et l'agneau – faire jaillir la première étincelle de deux silex – être homme, être femme – trouver le Nord pour aller au Sud – acquérir les doigts de la dentelière et l'oeil du géomètre – mourir sans risque – faire entrer mille autres vies dans sa propre vie – s'envoler dans les airs – être partout et nulle part – jouer sur un immense clavier où les graves et les aigus n'ont pas de limite – faire jaillir le feu de l'eau – ce que vous êtes en train de faire, après tout...¹⁰



10 Document fourni par Malou BUCHET, professeure en 3^e année. A exploiter en classe, par exemple en demandant aux élèves de choisir la définition qui trouve le plus d'échos chez eux, et d'expliquer leur choix. Ou en leur demandant de compléter cette liste avec leurs propres définitions. Ou encore en leur proposant de chercher sur internet une illustration qui corresponde à la relation qu'ils entretiennent avec la lecture. Car amener les élèves à échanger à propos de leurs représentations de la lecture, c'est déjà enseigner à lire.

Cet été, la moisson de livres fut bonne et abondante : voici quelques livres plus anciens, que je m'étais juré de lire depuis longtemps, et d'autres tout récents :

Edouard LOUIS, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Seuil, 2014.

Extrait de la quatrième de couverture : *En vérité, l'insurrection contre mes parents, contre la pauvreté, contre ma classe sociale, son racisme, sa violence, ses habitudes, n'a été que seconde. Car avant de m'insurger contre le monde de mon enfance, c'est le monde de mon enfance qui s'est insurgé contre moi. Très vite j'ai été pour ma famille et les autres une source de honte, et même de dégoût. Je n'ai pas eu d'autre choix que de prendre la fuite. Ce livre est une tentative pour comprendre.*



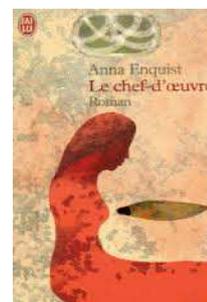
Ce roman autobiographique d'un transfuge (individu qui quitte sa classe sociale d'appartenance (classe d'origine) pour une autre – Annie ERNAUD (*La place, Les armoires vides, ...*) en est une représentante très connue en littérature) a déclenché la polémique, tant la violence physique et symbolique subie par son jeune auteur lorsqu'il était enfant, dans un village ouvrier du Nord de la France, est à certains moments insoutenable. A lire absolument par des enseignants : dans nos classes passent des enfants qui vivent le même déchirement qu'Eddy Bellegueule.

Un extrait concernant la violence du langage :

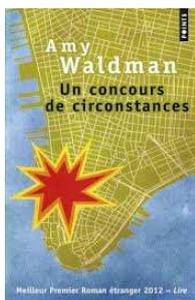
Et votre père que vous n'avez jamais connu, votre mère qui vous a abandonné, pensez-vous que tout ça, que tous ces éléments de votre vie soient pour quelque chose dans vos actes de délinquance ? D'autres questions qu'il ne comprenait pas à cause du langage, pas seulement de l'institution judiciaire, mais des mondes où les individus font des études Affirmeriez-vous que vos actes sont imputables à des contraintes extérieures ou avez-vous la sensation que seul votre libre arbitre était en jeu dans cette affaire ? Mon cousin a balbutié qu'il n'avait pas compris la question et il lui a demandé de répéter. Il n'était pas gêné, il ne ressentait pas directement la violence qu'exerçait le procureur, cette violence de classe qui l'avait exclu du monde scolaire et, finalement, par une série de causes et d'effets, cette violence qui l'avait mené jusque-là, au tribunal. Il devait penser au contraire que le procureur était ridicule. Qu'il parlait comme un pédé.

Anna ENQUIST, *Le chef d'oeuvre*. Actes Sud, J'ai Lu, 1994 (1999 pour la traduction française).

Une famille : la grand-mère, Alma, dure et orgueilleuse, durablement blessée d'avoir été abandonnée par son mari artiste peintre alors qu'elle était jeune mère ; ses deux fils, Oscar, expert dans le domaine artistique et Johan, artiste peintre comme son père, ambitieux et autoritaire ; sa femme, Ellen, anéantie par le décès de leur fille de dix ans ; l'amie psychanalyste d'Ellen ; les deux petits-fils, jumeaux. Johan, le peintre, va bientôt connaître son heure de gloire, une exposition rétrospective de son œuvre qui présentera sa dernière création, celle qu'il considère comme son chef d'œuvre. Ce sont les liens complexes et tourmentés qui unissent les membres de cette famille que l'auteure propose de dénouer, en dressant des portraits fins et profonds de chacun des personnages.



Amy WALDMAN, *Un concours de circonstances*. Editions de l'Olivier, Points, 2011 (Meilleur Premier Roman étranger 2012 – Lire).



« Deux ans après les attentats du 11-Septembre, un jury se réunit pour choisir le monument qui rendra hommage aux victimes. A la stupeur générale, le vainqueur est un architecte musulman, Mohammad Khan. La presse s'empare de la nouvelle. » (Quatrième de couverture).

Un excellent roman sur le terrible traumatisme vécu par l'Amérique le 11 septembre 2001, sur les « identités meurtrières »¹¹ et sur le pouvoir de la presse : *tout ce que vous direz (ou ne direz pas) pourra être retenu contre vous...*



Martin Winckler
Le chœur des femmes



Martin WINCKLER, *Le Chœur des femmes*. Folio, POL éditeur, 2009.

Jean Atwood est jeune, belle, ambitieuse. Elle est interne des hôpitaux et major de sa promotion. Alors, quand on l'envoie passer les six derniers mois de sa formation dans un obscur service de gynécologie, elle qui se destine à devenir chirurgienne, elle voit rouge ! Mais quelques changements vont intervenir dans son attitude au contact du docteur Karma, responsable de ce service, dont les méthodes atypiques perturbent ses collègues, mais qui rencontre un énorme succès en tant que médecin

auprès des patientes qui font appel à lui.

Ce roman présente une autre façon de faire de la médecine : être à l'écoute des patientes, leur faire confiance et les respecter avant tout, sans porter de jugement, sans les écraser sous le poids de la science : bref, être un véritable soignant. A lire par tous les médecins et par toutes les femmes avant un rendez-vous chez le gynécologue.

Sofi OKSANEN, *Baby Jane*. Stock, 2005 (2014 pour la traduction française).

« Piki était sans conteste la goudou¹² la plus cool de la ville, quand je suis arrivée à Helsinki, encore jeune et sans expérience des femmes. Avec ses dix ans de plus que moi, elle avait déjà fait le tour du monde homo de Helsinki. Elle avait hanté les comptoirs de tous les bars d'hier et d'aujourd'hui ». Mais Piki vit désormais recluse dans son appartement. Submergée par de terribles crises d'angoisse, elle ne parvient plus à faire face au quotidien. Et comment gagner sa vie lorsqu'on refuse d'interagir sur le monde ? La narratrice, son grand amour, est prête à tous les sacrifices pour la sauver.



Une plongée dans la vie de deux filles qui s'aiment, qui vivent pour s'amuser, dans l'alcool et les excès. Les cent premières pages semblent très répétitives dans leur description d'une vie quotidienne marginale, puis, peu à peu, le roman acquiert de la densité en amenant le lecteur à côtoyer les personnages confrontés à la maladie, sournoise et insidieuse, de la dépression mentale.

Jean KATTUS

11 Titre d'un excellent essai d'Amin MAALOUF dans lequel il explique que la survalorisation d'un seul élément de l'identité, en l'occurrence la religion d'origine, conduit inévitablement à la violence.

12 lesbienne.